

Questions d'identité

Le sort de l'Amérique de Jaques Godbout

Philippe Gajan

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (1996). Compte rendu de [Questions d'identité / *Le sort de l'Amérique* de Jaques Godbout]. *24 images*, (83-84), 84–84.

Questions d'identité

par Philippe Gajan

Jacques Godbout traite d'identité, c'est entendu. De Galarneau à Norman William, en passant par Will James, son œuvre, aussi bien littéraire que cinématographique en est une quête incessante. Pourtant, ce qui rend cette œuvre unique ce n'est pas tant le propos (Godbout ne possède pas le monopole de ce questionnement que l'on peut considérer comme universel) que la manière. La manière Godbout, c'est avant tout la mise en scène de l'identité, et pour tout dire, de la pluralité des identités. «L'Histoire est question de point de vue.»

et surtout leurs divergences. Le cinéaste bouscule sa matière, la fragmente, l'interroge pour enfin lui donner un éclairage nouveau. L'art de Godbout, c'est finalement de reposer les questions tout en évacuant les fausses pistes (Qui est le traître?) et les fausses certitudes (Qui est le vainqueur de la bataille? par exemple).

Comme dans *L'affaire Norman William*, le cinéaste met en doute ce qui semble aller de soi pour ceux qu'il rencontre (le descendant de Wolfe critique la Couronne britannique; celui de Montcalm est royaliste

communication dont un film exhumé des archives de l'ONF, une fiction sur le même sujet, ne saurait être écarté.

Cette mise à plat de l'éventail discursif chez Godbout ne peut pourtant être considérée comme une tentative de brouillage. Bien au contraire, en bousculant l'équilibre binaire qui existait dans la culture québécoise, blanc contre noir, Français contre Anglais, le cinéaste actualise notre regard en désamorçant les habitudes héritées du colonialisme. Qu'en est-il des Américains, des Amérindiens et enfin des Canadiens français?

Les oubliés de l'Histoire (avec un grand H), à la lumière des «fouilles» que poursuit Godbout, prennent enfin place dans cette histoire. C'est là le véritable sens de la quête d'identité des Québécois, cette tentative de réappropriation d'un discours qui les a toujours laissés pour compte.

En ce sens le film lui-même peut être déchiffré comme une métaphore de cette quête. Car enfin, n'est-ce pas le récit d'un documentariste qui cherche l'angle d'«abordage», disons de façon moins guerrière, le point de vue pour appréhender sa matière? Contrairement à la fiction, celle que René-Daniel Dubois tente de mettre sur pied, le réel ne se satisfait pas d'un unique point de vue. Il est pluriel et sans cette prise de conscience, le réel devient insaisissable, ou pour le moins détourné. Fiction sur la genèse d'un documentaire, documentaire sur

les fictions du réel, *Le sort de l'Amérique* est avant tout un regard tranquillement détaché mais lucide sur la pluralité des regards, une mise en garde contre les certitudes hâtives qui font dériver vers l'aveuglement le plus total. ■



PHOTO: PHILIPPE FALARDEAU / ONF

Un film qui peut être lu comme une métaphore de la quête d'identité des Québécois.
René-Daniel Dubois et Jacques Godbout.

Dans *Le sort de l'Amérique*, le cinéaste fait éclater cette manière en la redoublant d'une mise en scène de cette incessante quête, un second degré de mise en scène en quelque sorte. Qu'on en juge: un sujet, la bataille des plaines d'Abraham et deux chercheurs qui, comme par hasard, s'unissent pour tenter de démêler les fils d'un acte qui a changé le cours de l'histoire du continent nord-américain (comme on dit dans les livres). Jacques Godbout, documentariste, et René-Daniel Dubois, scénariste de fiction, conjuguent ici leurs talents

en république), en ramifiant à plaisir les certitudes, les interrogeant sous toutes leurs coutures. Ce que d'aucuns prennent pour de la malhonnêteté, ce trafic de reliques historiques auquel se livre Jacques Godbout, prend un sens nouveau dans *Le sort de l'Amérique*, c'est la notion même de documentaire qui est mise en perspective. Celle-ci entre ses mains, pas plus que celle de fiction, ne semble vouloir s'approprier le réel. Elle endosse au contraire, et avec beaucoup d'élégance, le statut de discours et entre dans l'inventaire pluriel des outils de com-

LE SORT DE L'AMÉRIQUE

Québec 1996. Ré.: Jacques Godbout. Scé.: Jacques Godbout, René-Daniel Dubois, Philippe Falardeau. Ph.: Jean-Pierre Lachapelle. Mont.: Monique Fortier. Son: Richard Besse. Mus.: François Dompierre. 90 minutes. Couleur. Prod. et dist.: ONF.